

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

ÉDITORIAL

Ecole primaire: entre stress et satisfaction

RACHAD ARMANIOS

A Genève, la décentralisation de l'enseignement primaire cherche son rythme de croisière. Hier, une enquête d'experts indépendants, mandatés par le Département de l'instruction publique (DIP), a souligné la satisfaction globale générée par les directeurs, tout en relevant des frustrations importantes.

Une grande majorité de parents sont heureux de trouver à l'école un interlocuteur bien identifié et compétent pour prendre les décisions nécessaires. Auparavant, les quelques inspecteurs qui jouaient ce rôle à Genève couraient d'une école à l'autre, insaisissables. Disponibles, les directeurs et directrices sont des médiateurs bienvenus entre parents et enseignants. Pour ces derniers, ils semblent un soutien de proximité apprécié sur le plan technique et relationnel.

En ce sens, l'enquête de satisfaction apporte du crédit à la réforme menée par Charles Beer, magistrat socialiste à la tête du DIP. Si les Cycles d'orientation ont des directeurs, pourquoi pas en primaire?

Pourtant, face aux échecs scolaires, l'Association refaire l'école, par exemple, a toujours jugé idiot d'engager des directeurs à prix d'or plutôt que des enseignants. Mais Charles Beer avait juré que ces chefs étaient des forces vives envoyées «au front», histoire de dégager du temps et de l'énergie aux maîtres. Manifestement, et l'enquête publiée hier le démontre, les enseignants n'ont pas l'impression de pouvoir mieux s'occuper des élèves en difficulté. Cette frustration est facteur d'un grand stress, déjà souligné par une enquête en 2003. L'objectif de santé n'est pas atteint. Pas encore?

Peut-être. Pourtant, il n'y a pas de miracles. Un meilleur encadrement demande des moyens. Or la mise en place des directeurs s'est faite dans la précipitation et en grattant les tiroirs. Car le parlement, obnubilé par l'orthodoxie budgétaire, n'avait pas l'intention de débloquer le financement qui aurait été nécessaire. Et Charles Beer n'a pas osé le lui demander.

Résultat, au stress des enseignants s'est ajouté celui des directeurs. Des secrétaires dans chaque établissement ont rapidement été demandés. Un besoin soudain urgent, selon la Direction générale de l'enseignement primaire (DGEP). Promis, elle découpera les vingt secrétaires actuellement en poste pour les distribuer dans les 91 établissements.

La DGEP en prend pour son grade: les directeurs jugent leur autonomie limitée en ce qui concerne les aspects clés que sont la gestion pédagogique, du personnel et du budget. Et les directives venues d'en haut sont mal reçues par les enseignants. En clair, la DGEP n'arrive pas à lâcher ses prérogatives, ou, du moins, à fixer l'étendue de la décentralisation souhaitée. Le transfert de compétences se fait progressivement, paraît-il.

Un dernier mot, sur les Conseils d'établissement: un bel exercice de démocratie participative qui donne une place légitime aux parents. Mais ils semblent encore de magnifiques usines à gaz.

page 5

SOLIDARITÉ

Guerre du coton: le Brésil hésite à sanctionner les USA

Le Brésil a publié la liste d'une centaine de marchandises étasuniennes sur lesquelles il veut augmenter les droits de douane, dont le coton. L'Organisation mondiale du commerce (OMC) l'a autorisé à prendre des mesures de rétorsion contre Washington pour ses

subventions aux cultivateurs de coton. Le jugement conforte les pays africains producteurs de coton, premières victimes de ces subventions massives qui font chuter les prix. Mais Brasilia et Washington semblent opter pour la négociation.

page 11

LE MAG'

Trois petits tours chez un marionnettiste

pages 19/20



A l'occasion de la Journée mondiale de la marionnette, reportage dans l'atelier de Pierre Monnerat, à Carouge (GE), qui livre ses secrets de fabrication.

JPDS

RELIGIONS page 13

CINÉMAS pages 14/15

RADIO-TÉLÉVISION pages 17/18

VAUD

**Paysans: la BCV prône
la fuite en avant**

page 6

GENÈVE

**Soutien aux apprentis
sans papiers**

page 4

ÉGLISE CATHOLIQUE

**Pédophilie: la Suisse
pas épargnée**

pages 8/9

leMag

rendez-vous culturel du Courrier

SCÈNES A l'occasion d'une adaptation des Fables de La Fontaine – et de la Journée mondiale de la marionnette de demain –, visite dans un univers qui mêle magie et bricole.



Photo. Dans l'atelier du sculpteur de marionnettes Pierre Monnerat. JEAN-P. DI SILVESTRO

La magie tient à un fil

DOMINIQUE HARTMANN

Une odeur de latex. Un masque à gaz. Une gouge et un fil à découper le sagex. Le prototype d'un Chaperon rouge à fil. C'est dans son petit atelier de la zone industrielle de Carouge que Pierre Monnerat prépare, pour le Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG), les marionnettes à fil long de *Chaperon Rouge Cartoon*, les Monsieur Petitmonde de *Soucis de plume* ou les animaux baroques des fables de La Fontaine, présentés en ce moment dans *Le Zoo de Monsieur Jean*. Pour le tour du propriétaire, il suffira d'un tour sur soi-même tant l'espace est petit. «Quand je fabrique une marionnette à fil, je commence toujours par dessiner l'axe de la silhouette, en respectant les principes de la force d'attraction. C'est la moitié du travail, raconte le plasticien. Ensuite, je crée les volumes et les poids.» Pierre Monnerat ajoute: «On l'équilibre en la déséquilibrant. Si je ne rajoute pas un poids à l'avant de la tête, le marionnettiste ne maîtrise plus les mouvements de tête, au bout de ses deux mètres de fil.»

Pendant une quinzaine d'années, il a dû conserver un autre emploi pour vivre. Grâce à sa collaboration régulière avec le TMG, mais aussi avec le Salzburger Marionnettentheater, il vit désormais entièrement – mais «raisonnablement» – de son métier. Car les mandataires sont rares, comme Les Croquettes ou les Pannanal's

Puppets à Genève, et ils couvrent généralement leurs besoins en marionnettes eux-mêmes.

UNE TORTUE MENÉE AU TOURNE-BROCHE

«Ma situation est privilégiée. Chaque commande est différente et j'adore être confronté à de nouvelles énigmes techniques à résoudre.» Il a même toujours aimé ça, puisqu'il bricole depuis tout petit figurines et marionnettes. A la fin des années 1970, il entre aux Arts déco, qui vivent une période très avant-gardiste et où il découvre toutes sortes de techniques. Les Beaux-Arts le diplômement ensuite en «option tridimensionnelle.»

Dans ce métier de bricole, il joue du couteau à fendre qui vide le bois des poupées à fil pour que leur poids soit supportable («500 g, pas plus. Il faut tenir pendant une heure»); avec son herminette, il s'attaque à de plus grosses sculptures; pour recouvrir de latex les personnages en mousse de *Soucis de plume*, il a détourné un pistolet à peinture. Pour faire avancer la tortue – celle qui remporte chez La Fontaine la course contre le lièvre –, il lui fait avaler un moteur de tourne-broche télécommandé en régie. La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, elle, gonfle grâce à un compresseur caché dans le décor. Nommé «sculpteur» à défaut de mieux, un créateur de marionnettes n'a vraiment plus rien de Gepetto. En revanche, les textes fondateurs d'Heinrich von Kleist, l'un des grands théoriciens de l'art marionnettique, n'ont rien perdu

de leur actualité. Cet art se fonde sur les lois physiques et s'en affranchit dans le même temps. «Il faut comprendre le mouvement du bras mais jamais l'imiter, au risque de devenir caricatural, précise Guy Jutard, directeur du TMG et metteur en scène. C'est l'essence du mouvement qu'il faut saisir.»

DU FIL À L'OBJET

Fondé en 1929 par Marcelle Moynier, le théâtre genevois a été longtemps dédié exclusivement au fil, et il fut même l'un des rares théâtres européens fixes dédiés à cette technique. Avec l'arrivée en 1990 de John Lewandowski, mais surtout celle de Guy Jutard en 2002, le théâtre s'ouvre à d'autres techniques, suivant l'évolution d'un art qui s'est beaucoup ouvert. «Dans les années 1970, avec Fernand Léger, les grands plasticiens se sont emparés de notre art», expliquait Alain Recoing lors du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, en France. «Et l'art moderne a été l'un des principaux promoteurs de l'évolution du théâtre de marionnettes contemporain, qui était en ruine à la fin du XIX^e siècle», poursuit le créateur du Théâtre aux Mains nues et maître en manipulation à gaine. C'est dans les années cinquante et soixante que la marionnette est détrônée comme élément dominant du spectacle. Apparaisent alors l'acteur qui la manipule à vue, le comédien masqué, ainsi que toutes sortes d'ob-

jets et d'accessoires. A partir du moment où la marionnette a quitté le domaine figuratif, les objets, plus ou moins utilitaires, ont fait aussi leur entrée en scène où ils ont endossé des rôles dramatiques. Aujourd'hui assez en vogue, l'esthétique du dérisoire fait protester Guy Jutard: «On ne va pas monter La Fontaine avec des boîtes de conserve, si? C'est un peu l'art d'accommoder les restes. Parfois, c'est vrai, le lien est clair avec la proposition.» Le TMG accueillera d'ailleurs en mai une pièce du théâtre d'objet, *Beastie Queen*, d'ailleurs présentée au dernier Festival mondial de Charleville-Mézières.

NARRATION ET ESTHÉTIQUE

Mais qui prédomine, du texte ou de l'univers plastique? «L'idée esthétique s'impose toujours par rapport à une problématique», explique Guy Jutard. Pour *Chaperon Rouge Cartoon*, l'idée d'un grand show marionnettique s'est imposée: «Je voulais un univers de dessin animé, donc une manipulation rapide et fluide. Du coup, pour éviter que les fils de la marionnette ne s'y accrochent, les vêtements des personnages sont devenus beaucoup plus graphiques que sculptés.» La traduction juste d'une idée dramatique dans une réalisation plastique – où le scénographe et/ou le sculpteur sont les interlocuteurs-clé – passe d'ailleurs par une étape déterminante: celle de l'essai en trois dimensions, la «Bauprobe», disent les Allemands. ●●●

à la Une

Spectacles.

Le Zoo de Monsieur Jean, adaptation de Jean de Lafontaine, de Guy Jutard, jusqu'au 31 mars, dès 7 ans
Théâtre des Marionnettes de Genève 3 rue Rodolphe, Genève, rés. ☎ 022 418 47 77

La vieille et la bête, d'Ilka Schönbein, le 23 mars à 19h, les 24 et 25 mars à 20h30.

Faim de loup d'Ilka Schönbein, les 20 et 21 avril à 19h, tout public dès 8 ans.
Théâtre Forum Meyrin, 1, place des Cinq-Continents, Meyrin (GE), rés. ☎ 022 989 34 34, www.forum-meyrin.ch / info@forum-meyrin.ch

Photo ci-contre.

Pierre Monnerat et le premier prototype du *Chaperon Rouge*, de *Chaperon rouge cartoon* (2008)

●●● «Les problèmes ou les absurdités apparaissent aussitôt.»

Le metteur en scène du TMG s'inspire souvent d'esthétiques existantes: Fernand Léger, dans *L'Oiseau Chanteur* (2002), le dessin animé à la Tex Avery pour *Chaperon Rouge Cartoon* (2008) ou Paul Klee pour *Paspasant et Filevent* (2003), dont les personnages en résine polyester adoptent le regard face-profil cher au peintre suisse. Ces derniers sont l'œuvre de Christophe Kiss, lui aussi sculpteur régulier au TMG. Pour lui, se laisser inspirer par un univers plastique permet à la fois des échanges passionnants et un gain de temps. Issu comme Pierre Monnerat de l'ESAV (aujourd'hui la HEAD), enseignant à l'école des arts appliqués (EAA), il est aussi scénographe: ce travail-là, comme celui du sculpteur tient des mathématiques: «Il faut trouver la bonne équation

qui satisfait à beaucoup de contraintes, comme le nombre de manipulations prévues, le type de mouvement du personnage, le budget bien sûr, l'univers créé.» La collaboration entre les différents corps de métier (musiciens, costumiers, Perruquiers, scénographes) y est primordiale, ce qu'il apprécie par-dessus tout.

Chaque type de marionnettes a aussi ses atouts. Le fil est plus lyrique que la gaine, par exemple, dont l'effet est rapide et puissant puisque la main suit immédiatement le mot, ce qui convient bien à la critique, notamment. Pour la satire politique de *La Cour des petits* (2006), d'Olivier Chiachiarri, il a opté pour ce type de marionnettes, et créé des visages inspirés de l'art africain et de ses découpages vifs. La marionnette a d'ailleurs un passé de résistante. Le Bread and Puppets Theater le rappelle avec *Fire* (1966),

sur l'usage du napalm au Vietnam, et bien d'autres encore. «Traditionnellement, rappelle Guy Jutard, la marionnette touche au cœur de ce qui peut se dire: elle peut être ange et bête, impertinente ou sage.»

LES ADULTES AUSSI

Même si un tiers de la programmation du TMG s'adresse aux adolescents et adultes, en Suisse romande, l'art de la marionnette reste plutôt attaché au théâtre jeune public. Sauf dans un canton, peut-être, Neuchâtel. Festival fondé en 1985 par quelques passionnés réunis autour du Théâtre de la Poudrière, la Semaine internationale de la Marionnette tente depuis lors de montrer que l'art marionnettique n'a pas d'âge et qu'il regorge d'inventivité. Et il faut reconnaître que les enfants n'y sont pas les plus nombreux.



Le parent pauvre

Alors que de plus en plus de créateurs l'introduisent dans leurs spectacles, comme Peter Brook ou Ariane Mnouchkine pour ne citer qu'eux, la marionnette ne semble toujours pas avoir gagné ses lettres de noblesse. A en croire Guy Jutard, directeur du Théâtre de Marionnettes de Genève (TMG), si un plateau de théâtre traditionnel se vend 20 000 francs, le prix chute déjà à 6 000 francs pour un plateau jeune public d'une durée analogue; «Et puis seulement vient ce sous sous produit qu'est la marionnette, à 3 000 francs.» Cette mauvaise réputation vient sans doute aussi du nombre de spectacles bâclés ou limités – comme si le public l'était. Mais même à ce prix, il reste difficile à vendre.

DES SCOLAIRES TRÈS SUIVIES

Car les échanges restent rares entre les scènes suisses romandes, malgré l'existence de coproductions, comme celle qui associait par exemple le TMG et Le Petit Théâtre, à Lausanne, sur *Un Os à la noce*, d'Isabelle Matter. Quelques collaborations, en

revanche, ont eu lieu avec le Festival international de la marionnette de Neuchâtel, qui s'efforce d'y amener le public adulte et accueille les dernières tendances du théâtre de marionnettes.

Après un grand déploiement du spectacle jeune public, la France revient sur ses pas. Et malgré son Institut national de la marionnette, «elle ne compte aucun théâtre permanent réservé à cet art», rappelle Guy Jutard. Les budgets en chute libre servent souvent à faire venir des compagnies stars, trop chères pour assurer davantage qu'un ou deux spectacles. Et donc, pour organiser des «scolaires», comme c'est le cas en Suisse.

Reste que la situation genevoise est privilégiée. Des subventions (aujourd'hui paritaires entre la Ville et le canton) sont octroyées dès 1971 et, à la fin de la décennie, le conseiller d'Etat André Chavanne instaure une collaboration avec le Département de l'Instruction publique. Celle-ci se traduisait l'an passé par 105 représentations scolaires pour 15 000 écoliers, à quoi il faut ajouter 190 représentations publiques ainsi que 237 en tournée. DHN

Photos.

Un Os à la noce, de Isabelle Matter.

Les marionnettes de Christophe Kiss sont en résine translucide, et éclairées de l'intérieur. CAROLE PARODI

La Vieille et la bête, d'Ilka Schönbein, MARIO DEL CURTO

Le Zoo de Monsieur Jean, de Guy Jutard. Barbara Tobola et la Cigogne (photo ci-contre), CÉDRIC VINCENSINI



Journée mondiale de la marionnette du 21 mars.

A l'occasion de cette manifestation, l'auteur et metteur en scène québécois Robert Lepage écrit:

«Comment transposer sur scène les malheurs du peuple haïtien, ainsi que sa résilience qui nous émeut et nous inspire à la fois? Il m'est apparu que la marionnette serait la mieux placée pour raconter une telle tragédie. Son impuissance, sa vulnérabilité, mais également la force de sa pureté et de son innocence créent un lien intime et unique avec le spectateur. Cette solidarité provient probablement d'un avantage majeur qu'elle a sur le théâtre et le cinéma: l'acteur joue, la marionnette, elle, ne fait jamais semblant.»

A l'école des marionnettes

Ils sortent tout juste – et un peu éreintés – de la représentation du *Zoo de Monsieur Jean* au Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG), à laquelle on assisté 40 enfants et 60 adultes. David Gobet et Barbara Tobola y sont Valère et Angélique, deux jeunes amoureux qui découvrent les turpitudes humaines à l'école des fables de Monsieur De Lafontaine (Daniel Hernandez). Ce travail classique de comédien se double d'un autre puisqu'ils manipulent alternativement la Cigogne, le Renard, le Lion et toute la ménagerie. Tous deux sont issus de l'École supérieure d'art dramatique (ESAD), qu'ils ont suivie sous Claude Stratz et terminée respectivement en 2001 et 2002. Ni l'un ni l'autre n'y a reçu la moindre formation marionnettique. Qu'elles soient d'art dramatique ou d'art plastique, les hautes écoles n'accordent généralement guère d'importance à la marionnette. Tous deux ont été repérés sur d'autres scènes par le TMG et se sont lancés. Retour sur un travail qu'ils disent à la fois amusant et formateur. Et très physique.

«Il y a deux objets à maîtriser en même temps, explique David Gobet, notre corps et la marionnette. La difficulté est de jouer juste assez pour donner vie à la marionnette...»; Barbara Tobola complète: «...

mais pas trop pour ne pas attirer l'attention sur soi.»

La précision extrême que demandent les manipulations a tendance à brouiller les acquis de comédien: «Dans le premier spectacle, je me cassais la voix tous les jours», se souvient David à propos de *La Cour des Petits*. Barbara, elle, évoque surtout l'intense travail de recherche que mène l'équipe en commun, «plus important que jamais, génial!» Au lieu des six semaines prévues au théâtre, les répétitions en durent neuf «et quinze jours avant la première, les filages commencent déjà, car la construction d'une image juste est extrêmement longue. Le travail est très condensé et rapide, et par retour, je réalise que je peux l'être beaucoup plus sur une scène de théâtre traditionnel», juge David Gobet. Barbara Tobola, elle, aime cet univers où les rôles masculins sont ouverts aux femmes. Et où le jeu peut être un peu fou. Fou et physique: la manipulation de la délicieuse Cigogne lui a valu une tendinite à elle seule. «Cet univers m'intriguait, dit-elle. A un stage de fil, j'ai eu le sentiment de me mettre au service d'une petite marionnette pour lui donner vie. Et comme j'aime mieux l'animé que l'inanimé, c'était très bien.»



L'illusion vitale

«Mais ce n'est pas magique tous les jours!», s'insurge le sculpteur Pierre Monnerat – en souriant. Soit. Au-delà des difficultés techniques jalonnant la création de chaque spectacle de marionnettes, il reste pourtant un terme souvent associé à l'univers de la marionnette: celui de magie. Interrogée lors de la dernière Semaine internationale de la Marionnette en terre neuchâteloise, la codirectrice de la manifestation Corinne Grandjean jugeait que «l'une des fascinations qu'exerce cet art est liée au fait qu'il touche en permanence à l'inanimé.»

Pour le sculpteur, la dimension démiurgique est évidente. Elle se double de la fascination qu'il y a à jouer avec les lois physiques: pour reproduire la marche, il s'agit de respecter les lois de la pesanteur et celles de l'anatomie. Mais sans les imiter, pour mieux s'en affranchir.

La célèbre marionnettiste, danseuse et comédienne Ilka Schönbein va plus loin. Dans le portrait que la chaîne franco-allemande Arte lui consacrait en 1997, elle dit en substance que pour faire vivre le matériau mort, une sorte de sacrifice est nécessaire, celui du manipulateur qui doit passer à travers la mort et la vaincre. Ceux qui l'ont vue à l'œuvre ne s'étonneront pas de cette formulation, elle que l'on qualifie de marionnette vivante. De mardi à jeudi prochain, elle présentera au Forum Meyrin (GE) *La Vieille et la bête*, avant *Faim de loup*, en avril. Pour elle, cette action démiurgique n'est d'ailleurs pas réservée au sculpteur ni au marionnettiste. Alors que l'illusion n'est jamais aussi affichée que dans le théâtre de marionnettes, le spectateur est lui aussi capable de croire en la vie d'un être pourtant inanimé.

Dans un texte rédigé à propos de la Journée mondiale de la Marionnette du 21 mars, le metteur en scène et auteur québécois Robert Lepage écrit: «Contrairement à l'acteur, les sévices qu'on impose à la marionnette ne sont pas feints et lorsqu'on lui coupe les fils, qu'on la frappe, l'humilie, ou la démembre, elle ne se plaint jamais. On la répare, on la recolle et elle parvient de nouveau à se tenir debout. Cette vérité donne une puissance redoutable aux marionnettes puisqu'elles semblent à la fois être capables d'affronter les outrages du destin et de posséder le courage qu'il faut pour rebâtir un monde en ruine.» DHN